

DR.



## UN FIL QUI NE ROMPT PAS

Les traditions, dans l'art et l'artisanat, sont des fils d'Ariane qui, brisés, nous laissent perdus au fond du labyrinthe. Les secrets qu'on veut perpétuer, il faut en parler à ses enfants. Songeons à la soie. Durant des siècles et même des millénaires, la Chine se transmet à elle-même, sans le transmettre aux autres, le secret de sa fabrication. L'élevage du bombyx du mûrier, et l'usage artistique du précieux fil que sa chenille secrète, ne quitta pas l'Empire du Milieu. Les tissus d'art chinois émerveillaient le monde par une finesse et une splendeur résolument inimitables, puisqu'on ne savait pas, hors de Chine, comment obtenir ce fil éclatant et noble, qui n'avait d'égal en beauté que les fils d'or ou d'argent.

Ce n'est qu'à l'époque de Justinien, au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., que l'Europe éventra le secret. Selon la légende, deux moi-

nes nestoriens certifièrent à l'empereur byzantin que «la soie est produite par certains vers à qui la nature a enseigné cet art». Ils s'engagèrent à se rendre en Chine pour y voler pieusement des œufs de bombyx. Aussitôt dit, aussitôt fait: les œufs furent ramenés dans les bambous évidés dont les moines avaient fait leurs bâtons de pèlerins. Quelques siècles plus tard, grâce à l'empire byzantin, puis à l'expansion arabe, le tissage de la soie arrivait en Sicile, en Espagne. Quelques siècles encore, et Louis XI, puis François I<sup>er</sup> créaient en France les grandes manufactures de soierie, principalement à Lyon.

Bien sûr, le larcin des deux moines n'est qu'une légende, mais il n'est pas moins vrai que la Chine gardait jalousement le secret de la soie, et que ce secret lui fut volé (celui de la porcelaine chinoise, lui, fut «redécouvert» par l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle). Mais voler un secret bien gardé, c'est chose facile en comparaison d'un autre exploit, bien souvent irréalisable: retrouver un secret perdu.

D'autant plus qu'un secret n'est jamais un simple procédé. Tout récemment, le peintre David Hockney, associé au physicien Charles Falco, a prétendu retrouver les tours de main d'artistes comme Van Eyck, Holbein, Ingres ou Léonard de Vinci: la perfection de leurs peintures s'expliquerait par l'usage habile de miroirs concaves ou convexes, et d'autres instruments optiques. Cette thèse est très controversée. Mais une chose est sûre: il ne suffit pas de se munir de ces instruments pour devenir un Léonard ou un Van Eyck: l'art ne se réduit pas à des techniques, même élaborées.

L'artisanat, pas davantage. Et les moines nestoriens de la légende se trompaient lourdement, qui croyaient que la *nature* a enseigné aux vers eux-mêmes *l'art* de la soie! Ni procédé mécanique, ni sécrétion naturelle, l'artisanat, comme l'art, passe par l'humain. Il réclame une éducation de l'œil et de la main, une connaissance des matières et des formes; il exige tout bonnement le sens du beau, qui s'apprend lui aussi, et qui se transmet, on ne sait trop comment – sinon par l'exemple. Donc d'homme à homme, de génération en génération. Par bonheur, dans les arts du tissage, il est peu de secrets définitivement perdus. Des manufactures comme celles des Gobelins, ou d'Aubusson, comptent plusieurs siècles d'activité ininterrompue.

Au début des années 2000, le Palais Garnier, à Paris, dans le cadre d'une restauration globale, dut refaire les tentures des portes et des fenêtres de son grand foyer: des damas de soie, des passementeries de soie et d'or, si abîmés qu'on avait dû les déposer dès les années trente. Il n'en restait plus rien. Rien, sauf leurs dessins, et surtout la maison lyonnaise qui, au dix-neuvième siècle, les avait fabriqués, et dont les anciens métiers à bras, qu'elle a conservés, permirent de faire renaître les chefs-d'œuvre perdus. Cette même entreprise recrée des rideaux à Versailles, des chaises à la Malmaison, du mobilier au Louvre. Elle est – avec d'autres – l'héritière directe des manufactures de François I<sup>er</sup>, elles-mêmes filles de Byzance et de la Chine plurimillénaire: le fil n'est pas rompu.

Étienne Barilier  
Écrivain